
PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Lettre d'information
N° 347 - 14 octobre 2026



Les nouveaux téméraires



Thibaut Marquayrol - Au lendemain du grand succès médiatique du voyage de Léon XIV en France, on peut s'interroger sur ce qu'il reste de l'argumentation qu'avaient développée les tenants de l'herméneutique de la continuité quant à la juste façon de recevoir la notion de liberté religieuse de Vatican II, principalement *Dignitatis humanae*. La disputatio étant dans le domaine public au moins depuis 2024 entre le *Courrier de Rome* et *Claves*, chacun

pourra se faire une idée.

J'ai écouté la plupart des allocutions de Léon XIV : à l'Élysée, à l'UNESCO, à Lourdes, sur la place de la Concorde, à Metz. On pourra me taxer de partialité, et sans doute aura-t-on raison, mais si je devais résumer les choses, il me

[suite page suivante](#)

vient cet extrait de la Marseillaise en tête : «Liberté, liberté chérie, combats avec tes défenseurs...»

Ce qui s'est entendu, de l'Élysée à Metz, c'est la liberté religieuse telle que la reçoivent aujourd'hui la République et le dialogue interreligieux : une liberté de croire ou de ne pas croire, en privé comme en public, dans les limites de la loi, offerte à chacune des «appartenances» sans hiérarchie entre elles.

À l'Élysée, le 25 septembre, le Saint-Père a parlé d'une «juste laïcité» qui «ne consiste pas à exclure la religion de l'espace public», et d'une «véritable laïcité» qui saurait «en tirer parti comme d'une ressource éducative». La formule est habile, et elle n'est pas rien : elle refuse l'expulsion du religieux. Mais elle ne dit pas ce que les herménauticiens avaient besoin qu'il dit. Elle ne dit pas que les sociétés ont un devoir envers la seule vraie religion. Elle ne dit pas que l'expression publique est un droit de l'Église et une tolérance pour les autres. Elle parle de la religion, au singulier indéterminé, comme d'une ressource parmi d'autres, et juge «urgent» le dialogue entre « personnes de différentes appartenances culturelles et religieuses ». Liberté, égalité, fraternité sont invoquées, avec le souhait que la liberté grandisse dans le souci du bien commun, lequel, ainsi réduit, ne renvoie plus qu'à sa dimension horizontale et matérielle (cf. nos critiques précédentes sur *Magnifica Humanitas*). On reste dans le lexique de 1789, adouci, non dans celui de *Quanta cura*.

À Metz, le 28, devant les représentants des diverses traditions, le même lexique s'épanouit. Metz, ville de frontières ; Schuman, «ambassadeur de l'unité dans la diversité» ; le dialogue qui n'amoindrit pas l'identité mais l'ouvre à «la diversité de l'autre» ; et cette citation de *Fratelli tutti* selon laquelle le dialogue ne se fait pas « par simple diplomatie, amabilité ou tolérance », son but étant l'amitié, la paix, l'harmonie. Le mot tolérance apparaît donc, mais pour être dépassé, non pour être rétabli comme la mesure du faux. Nulle part le devoir des sociétés. Nulle part le droit propre de la vraie religion. Nulle part la clause de *Dignitatis humanae* sur le devoir moral des hommes et des sociétés envers l'unique Église du Christ, clause sur laquelle toute l'herméneutique de continuité faisait reposer son équilibre. Le Saint-Père cite

François, Jean-Paul II, Ricœur. Il ne cite pas Léon XIII. On me dira que ce sont des discours de circonstance, diplomatiques, et qu'on ne demande pas à un pape, reçu à l'Élysée, de faire un cours de théologie politique. L'objection vaudrait si les mêmes silences ne se répétaient pas d'une estrade à l'autre, et si le voyage tout entier n'avait pas été reçu, y compris par ceux qui l'accompagnaient, comme un appel à la liberté sans bride. Le cardinal Buitrago en a donné la lecture la plus simple : liberté et espérance. Non pas la liberté de l'Église, la liberté tout court, la liberté des libéraux. Quand le magistère vivant commente le Concile, ce n'est pas dans les notes de *Sedes Sapientiae* qu'il le fait, c'est à voix haute, devant Macron, devant l'UNESCO, devant les autres cultes. Et cette voix haute ne ratifie aucune des distinctions sur lesquelles les herménauticiens avaient bâti la licéité de *Dignitatis humanae*. C'est ici que l'argument se retourne. Depuis des années, on explique que le Concile ne se lit pas selon la lettre qui scandalise, mais selon l'intention que le magistère postérieur en dégage ; que prétendre fixer soi-même le sens d'un texte conciliaire contre la manière dont les papes le reçoivent, c'est déjà la marque d'un esprit téméraire. Soit. Mais alors la règle vaut pour tout le monde. Les herménauticiens ont longtemps soutenu que *Dignitatis humanae* était faible, équivoque, dangereuse, mais non erronée en son affirmation centrale, pourvu qu'on la reçoive avec les distinctions traditionnelles : immunité de contrainte, ordre public juste, devoir subsistant des sociétés, tolérance et non droit du faux. Ces distinctions ne sont pas dans la bouche de Léon XIV. Elles n'y sont même pas à l'état de sous-entendu. Elles sont contredites par le genre même du discours, qui met les confessions côte à côte et fait de la liberté religieuse le bien commun de leur rencontre. Dès lors, on peut se demander où sont les téméraires. Certains prêtres, religieux et instituts — avec qui nous n'avons pourtant aucun motif sérieux de querelle — se sont drapés dans la vertu de fidélité inconditionnelle et non circonstanciée au Saint-Siège, faiseurs de leçons et distributeurs de bons points au moment des derniers sacres de la FSSPX : devront-ils manger encore leur chapeau ? À ce rythme, les barrettes vont rétrécir : il n'en restera un jour plus que le pompon de docteur en théologie. —

Si vous souhaitez connaître Dieu, il n'y a qu'une seule manière de faire : agenouillez-vous !
(Bienheureux Fulton Sheen)



De Munich à Athènes

l'Europe sourde au message américain

Eric Bertinat – Le 7 octobre, à Athènes, le secrétaire d'État américain Marco Rubio a rappelé une évidence, devenue embarrassante à force d'être répétée, pour les dirigeants occidentaux : notre civilisation a une histoire, des racines et un héritage à transmettre. Comme le rapporte Tribune Chrétienne, il a salué la contribution du christianisme, évoquant saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et la tradition du droit naturel. Surtout, il a dénoncé un Occident qui a « appris à ses enfants à avoir honte de leur pays ». Cette critique touche au cœur de la crise européenne : que peut encore transmettre une civilisation qui doute de sa propre valeur ?

Ce discours prolonge, avec un accent plus historique et spirituel, l'avertissement lancé à Munich, le 14 février 2025, par le vice-président JD Vance. Il y dénonçait le recul de la liberté d'expression, la gestion de l'immigration et la défiance des gouvernants envers les choix de leurs électeurs. La réaction européenne fut révélatrice. Le ministre allemand de la Défense, Boris Pistorius, jugea ces propos inacceptables ; le chancelier Olaf Scholz rejeta toute ingérence dans le débat politique allemand, en particulier sur le refus de coopérer avec l'AfD. Personne, ou presque, ne s'est demandé si le diagnostic était juste.

C'est là que le bât blesse. Face à un message qui interroge leur légitimité, les dirigeants européens répondent par l'offuscation protocolaire. Ils semblent incapables de comprendre ce que leurs interlocuteurs américains leur disent : une société qui renie ce qui l'a fondée ne peut plus se défendre, ni même vouloir durer. Prisonniers d'une pensée mondialiste qui a fait du féminisme militant, de l'agenda LGBT, de l'avortement et de l'euthanasie les marqueurs du progrès, ils tiennent pour une agression toute évocation d'un héritage qui ne rentre pas dans ce cadre. Cette vision est en rupture totale avec celle qui a bâti l'Europe : une civilisation façonnée pendant des siècles par le christianisme, qui plaçait au centre la dignité de toute vie humaine, de sa conception à sa mort naturelle, la famille, et les devoirs envers les générations à venir.

Les faits donnent d'ailleurs plus de poids à l'avertissement américain qu'aux discours de satisfaction européens. Le malaise économique est documenté par les institutions de l'Union elles-mêmes. Dans ses prévisions du printemps 2026, la Commission annonçait une croissance limitée à 1,1 % pour l'Union européenne cette année, avec un déficit public de 3,5 % du PIB. Elle relevait aussi les pertes de parts de marché et le poids croissant des intérêts de la dette. En France, Eurostat établit pour 2025 un déficit de 5,1% et une dette publique de 115,6% du PIB. Ces chiffres ne décrivent pas une puissance sereine, mais des marges de manœuvre qui se rétrécissent.

Sur le plan militaire, le décalage est tout aussi frappant. L'Union européenne affiche une ambition stratégique mais la Commission reconnaît d'importantes lacunes en matière de défense aérienne, de munitions, de mobilité militaire et de moyens opérationnels. Le Conseil admet la fragmentation des marchés de défense, avec ses duplications de capacités et de dépenses. Les programmes de réarmement sont nécessaires mais ils mesurent aussi l'ampleur du retard.

Ces difficultés rendent peu crédible la posture de dirigeants qui vivent chaque critique extérieure comme une offense, alors que leurs propres institutions décrivent une Europe économiquement fragile et militairement incomplète. Cette fragilité matérielle est aussi le symptôme d'un affaiblissement plus profond : on ne réarme pas un continent dont on a appris aux peuples à douter de lui-même et l'on ne relève pas la natalité d'une société qui a cessé de croire à sa propre continuité.

L'Europe devrait écouter ces avertissements venus d'outre Atlantique sans renoncer à son indépendance de jugement. Reconnaître ses faiblesses, retrouver ses racines et rendre aux peuples confiance en leur avenir : voilà une réponse autrement exigeante que l'indignation diplomatique. —

«Hunky Jesus» à Genève : un nouveau blasphème érigé en divertissement

COMMUNIQUE DE PRESSE

Du 9 au 18 octobre, le festival queer **Everybody's Perfect** présente à la *Maison des arts du Grütli*, à Genève, notamment un film intitulé *Hunky Jesus*. Celui-ci retrace l'élection du «Jésus le plus sexy et le plus extravagant», organisée chaque année à Pâques dans un parc de San Francisco par les **Sœurs de la Perpétuelle Indulgence**, un mouvement militant LGBT, mixte et international, fondé à San Francisco en 1979. Ses membres reprennent l'image et l'habit des religieuses catholiques pour en détourner les symboles d'une manière particulièrement scandaleuse aux yeux des fidèles.

Les images qui circulent de cet événement sont inacceptables pour un catholique. Jésus-Christ est le Fils de Dieu fait homme, le Rédempteur, le Verbe descendu sur terre. En faire l'objet d'un concours de séduction tapageur et d'une parodie religieuse, c'est livrer le Sauveur, cloué sur la Croix du Calvaire, à la sexualisation et à la farce du plus mauvais goût. C'est une obscénité, un blasphème, une profanation de ce que les croyants ont de plus sacré. La liberté artistique ne saurait obliger les catholiques à considérer une telle mise en scène comme un divertissement innocent.

Les autorités doivent répondre de leurs choix

Nous avons découvert cette projection le jour de l'ouverture, par un article de *20 Minutes*. Nous constatons que les croyants ont été placés devant le fait accompli et n'ont pas pu réagir à temps.

Accueillir cet événement dans un lieu culturel municipal mis à disposition par la Ville de Genève soulève une question : quel respect celle-ci manifeste-t-elle ainsi envers les catholiques, dont la foi mérite la même considération que toute autre conviction religieuse ?

Plusieurs avocats que nous avons consultés estiment que l'application de l'article 261bis du Code pénal, qui réprime certaines formes de discrimination et d'incitation à la haine, notamment en raison de l'appartenance religieuse, est envisageable. Nous en saurons plus dès la semaine prochaine.

Nous demanderons aussi au successeur des apôtres, Mgr Morerod, de sortir de sa réserve habituelle.

Les catholiques n'ont pas à rougir de leur foi.



Pour nous aider

CH21 8080 8004 5427 1100 1

Bénéficiaire :

Perspective catholique

1203 Genève

Comment nous aider ?

Par une contribution financière. Le QR ci-contre vous facilitera votre versement.

Une idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)

D'avance, nous vous remercions

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout